

## Les femmes au XXe siècle

Eric Boeri, Christine Colaruotolo, Patrick Parodi  
et Annie Rouquier

Le 1<sup>er</sup> mars 2001

eric.bobo@wanadoo.fr

Enseigner une histoire mixte est une nécessité d'autant que l'histoire est pour les élèves une source de modèles d'identification individuels et/ou collectifs. Peu ou pas de femmes dans les sociétés passées sont présentes dans l'histoire enseignée.

Accorder une place plus grande aux femmes dans l'histoire enseignée, c'est permettre aux filles de se situer dans le monde contemporain. Or, l'héritage transmis est dissymétrique. Dans les programmes d'histoire des classes de troisième, première et terminale, la place réservée aux femmes est réduite, le politique l'emportant sur le social et le culturel. **Si l'on fait un tour d'horizon des manuels scolaires de collège et de lycée pour cerner la place des femmes dans ces manuels et les images véhiculées<sup>1</sup> on peut faire plusieurs constats communs au niveau collège et lycée :**

### ***La place réduite des femmes dans les grands événements de l'histoire du XXe siècle.***

Le premier moment de l'entrée des femmes dans l'histoire enseignée en classe de troisième est la Première Guerre Mondiale. L'ensemble des manuels évoque l'appel à la main d'œuvre féminine (munitionnettes) mais elles apparaissent aussi souvent pour témoigner de l'importance de la mobilisation masculine. Par contre, à l'exception du Magnard troisième, aucune allusion n'est faite sur l'ambiguïté des conséquences du conflit et ses effets antiféministes.

Si le mouvement des femmes, lors de la Révolution russe de février 1917 est mentionné, les femmes ne font pas l'objet d'un traitement particulier dans les chapitres consacrés au stalinisme ou au nazisme en troisième. En lycée, les situations plus favorables comme le nouveau code civil adopté sous Lénine, sont ignorées .

Sous le Front populaire, et contrairement aux manuels de lycée, la plupart des manuels de troisième à, l'exception du Belin, mentionnent dans le texte la nomination de trois femmes sous-secrétaires d'Etat au gouvernement mais aucun d'entre eux ne souligne le fait paradoxal qu'elles ne disposent pas encore du droit de vote en France. Aucune mention n'est faite, par contre, du combat des suffragettes en troisième. En lycée, quelques photos évoquent leur combat. Seul le Magnard première va plus loin en proposant une carte des États ayant accordé le droit de vote après la Première Guerre Mondiale.

Tout comme pour la Première Guerre Mondiale, le second conflit mondial réactive les rôles traditionnellement assignés aux femmes. Epouse, fille ou sœur de prisonnier, elles sont présentées sous les traits de femmes accablées ou victimes confrontées aux difficultés de ravitaillement.

La participation des femmes à la Résistance est passée sous silence. La Résistance est présentée comme une affaire d'hommes, les témoignages étant exclusivement masculins. Une exception toutefois, un manuel (Nathan 3<sup>ème</sup>) évoque la participation des femmes à la Résistance à la fois dans le texte : «*Embryonnaire en 1940, divisée, la Résistance est l'œuvre d'hommes et de femmes animés par leur patriotisme et leur anti-nazisme* » (Nathan 3<sup>ème</sup>, p.110) et à travers un tract communiste émanant des *femmes patriotes* <sup>2</sup>*Appel à la résistance adressé aux Travailleurs nos frères*<sup>2</sup> (Nathan 3<sup>ème</sup> doc.2, p.111). Ce même manuel est le seul qui évoque les excès de l'épuration dans le texte et dans un document (photographie d'une femme tondu doc.1, p.112, Nathan 3<sup>ème</sup>). En collège comme en lycée, aucun nom de résistante, aucune évocation des femmes combattantes ou auxiliaires de l'armée.

Pour la période 1945 à nos jours, tous les manuels de collège et lycée soulignent l'acquisition du droit de vote par les femmes. Si les manuels de terminale abordent rapidement les chapitres économiques et sociaux (augmentation du nombre de femmes salariées et des lois sur la contraception et l'avortement), le silence est total sur les inégalités salariales, sur l'absence des femmes dans les partis politiques ...

Les manuels compensent cette absence de visibilité des femmes en proposant des dossiers :

- les mutations du travail féminin (Magnard 3<sup>ème</sup>, p.100)
- les femmes dans la société française de 1945 à nos jours (Nathan 3<sup>ème</sup>, p.318)
- « *Nous les femmes en marche vers l'émancipation* » (Bréal, première)
- « *Les femmes en France depuis la Seconde Guerre Mondiale* » (Magnard, terminale).

### **Les femmes sont relativement plus présentes dans les documents que dans les textes des manuels.**

Incarnant la patrie, la république, les femmes sont aussi une composante des affiches de propagande. Femmes travailleuses émérites en U.R.S.S, on les retrouve dans les chapitres consacrés au nazisme ou aux deux guerres mondiales pour promouvoir les emprunts nationaux.

Dans quelques photographies présentes dans les manuels d'histoire de troisième, on entr'aperçoit les femmes au travail comme les ouvrières lors des grèves de 1936. Mais dans ces photographies ou dans les affiches de propagande, la femme y figure le plus souvent dans le rôle d'épouse ou de mère de famille notamment lors des premiers congés payés ou encore dans les années 1950 - 1960.

Les femmes sont, par contre, présentes pour illustrer les progrès dans les conditions de vie des sociétés. Dans les chapitres consacrés à la société de consommation, leur présence devient massive : publicité pour l'électroménager qui « libère » la femme, ménagères dans les rayons des supermarchés ou affublées de bigoudis et poussant un caddy bondé (sculpture de Duane Hanson).

### **Un silence accompagne souvent leur apparition dans les documents apposés sans aucun commentaire ou questionnement approprié.**

Ainsi, dans un dossier intitulé *une société qui change* (Belin 3<sup>ème</sup>, p.272) les droits acquis par les femmes entre 1944-1980 sont évoqués à travers une mini chronologie sans l'ombre d'un commentaire et sans la moindre référence aux mouvements féministes. Dans la même page, une photo représentant une salle d'examen dans les années 1960 où les candidats sont quasi exclusivement des jeunes filles. Or, aucun questionnement ne porte sur les progrès de la scolarisation des filles.

### **Les figures féminines de premier plan apparaissent comme les grandes perdantes**

Dans le programme d'histoire de troisième, les annexes biographiques ne comportent aucun nom de femme. En classe de première et terminale, les manuels n'offrent que deux biographies : celle de la Reine Victoria (Belin 1<sup>ère</sup>) et celle d'Arlette Laguiller (Magnard terminale). En troisième comme en terminale, aucune figure historique n'est inscrite dans les personnages dès que les élèves sont invités à réviser pour les examens.

Au fil des pages des manuels, on peut glaner quelques rares noms comme Rosa Luxembourg (extrait *Rote Fahne* Hatier 3<sup>ème</sup>, p.37), Suzanne Lacore (nommée sous-secrétaire à la protection de l'enfance en 1936), Simone Veil, Edith Cresson, sont évoqués en collège comme en lycée encore que le Nathan troisième omet de mentionner que c'est la première fois qu'une femme devient ministre. L'image de la femme militante ou actrice politique est plus que sous représentée.

Autres omissions significatives en collège, aucune mention n'est faite des suffragettes des années 1930 et de Louise Weiss. En collège et lycée aucun nom de résistantes comme Danielle Casanova, Bertie Albrecht ne sont citées.

En terminale, des personnages féminins comme Golda Meir en Israël, Cory Aquino aux Philippines sont ignorés.

Il est à noter aussi la part infime des témoignages féminins : Emilie Carles, Simone Veil, Geneviève de Gaulle en troisième. En lycée, aucun texte d'historienne ou de sociologue n'y

figure. Sur huit manuels en lycée, on peut trouver trois textes de Simone de Beauvoir et deux fois le texte de Rosa Luxembourg critiquant la révolution bolchevique.

Les notations concernant les femmes sont donc éparses dans les manuels. Or, il faut garder à l'esprit que les élèves ne disposent que d'un manuel et donc qu'une partie infime de ces informations sur cette question.

L'analyse d'ensemble des manuels reflète, au total, la faible place laissée aux femmes en tant qu'actrices à part entière des événements historiques dans l'histoire enseignée. Elles apparaissent à travers des notations brèves, lors de rendez-vous convenus, sans réelle figure emblématique. Une présence sans continuité, en pointillé, les liens manquants souvent entre leurs apparitions. Difficile en conséquence de cerner l'évolution de la condition féminine avec ses luttes, ses acquis et ses reculs ou encore les mutations du travail féminin au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

### ***Le XX<sup>e</sup> siècle offre de nombreuses pistes d'entrée.***

Les programmes ne comportent pas d'incitation à l'enseignement d'une histoire mixte. Les manuels aggravent, on l'a vu, cette tendance à l'absence des femmes dans l'histoire enseignée. C'est avec ces programmes et ces manuels qu'il faut inclure la mixité. Mais, quelles connaissances indispensables sur les femmes au XX<sup>e</sup> siècle voulons-nous transmettre aux garçons et aux filles de nos classes ?

On peut retenir quatre points essentiels qui correspondent aux grandes coupures chronologiques des programmes.

#### 1- La Première guerre mondiale et ses répercussions sur les femmes

Ce sujet permet d'introduire plusieurs éléments :

- la mobilisation des femmes dans l'économie : elle est relativement rapide dans les campagnes (voir la déclaration du président du conseil français Viviani le 07 août 1914 qui mobilise les femmes pour les moissons). En 1918, 60% des agriculteurs sont des agricultrices. Celles-ci jouent un rôle important dans la mécanisation (moissonneuses batteuses) pour les exploitations les plus aisées. Cette mobilisation est plus tardive dans les autres secteurs d'activité comme l'industrie ou les services où la féminisation est alors largement entamée.

- le développement de discours contre les femmes : pendant le conflit, les discours traditionnels de la femme, mère et épouse et gardienne du foyer sont nombreux. Mais, les discours contre l'arrière prennent parfois pour cible les femmes, libres, financièrement indépendantes (coquettes, infidèles et frivoles sont les accusations les plus courantes). Cette tendance se renforce à la fin et dans l'immédiat après-guerre : en janvier 1919, la démobilisation de la main d'œuvre féminine est officielle. La différence des sexes est accentuée : la maternité est survalorisée et la femme réduite à l'image de mère.

#### 2- Les démocraties libérales entre les deux guerres

Quelques points à développer :

- la différence entre l'image et le discours : se développe une image de la femme moderne, qui entre dans de nouvelles activités ou loisirs (ex. Suzanne Lenglen, Alexandra David-Neel), voire la radicale Garçonne de Victor Margueritte, dont l'héroïne Monique Lerbier, refuse un fiancé infidèle, devient décoratrice, rompt avec sa famille et assume une totale liberté sexuelle par l'homosexualité avant de se marier à un ancien combattant. Cette image est en totale contradiction avec les discours qui restent beaucoup plus conservateurs : les femmes restent confinées au rôle traditionnel de la mère et de l'épouse dont l'objectif reste la procréation.

On peut également retrouver ailleurs cette contradiction : dans l'entre-deux-guerres (avec une certaine avance des États-Unis dans ce domaine), le travail ménager devient un art (1<sup>er</sup> Salon des arts ménagers en 1923) et est présenté comme un acte de créativité (la ménagère cordon bleu). Cela contredit la réalité de la vie quotidienne (exiguïté des logements, 2/3 des Français ont l'électricité en 1938 etc.). Mais, cela s'inscrit dans une propagande populationniste et familiale : le temps libéré grâce au progrès de l'art ménager doit permettre aux femmes d'avoir plus de temps pour jouer leur rôle de mère. En effet, la France est touchée par l'obsession démographique après la guerre : publicité et glorification des familles nombreuses, répression de l'avortement et de la publicité pour les pratiques contraceptives par la loi de 1920. Ces mesures sont soutenues par les féministes réformistes qui y

voient l'occasion d'obtenir des droits pour les femmes par la valorisation de la maternité alors que les féministes radicales telles Madeleine Pelletier s'y refusent.

Se développe ainsi une véritable politique familiale, amorce d'un « Etat providence » : allègement des horaires et rémunération des huit semaines de congé de maternité pour les institutrices et les « demoiselles » de la poste en 1922, assurance maternité par les lois du 5 et 30 avril 1930, allocations familiales créées en 1934 jusqu'aux 14 ans de l'enfant, versées au père ou à la mère, etc. Par contre, cette politique ne résout pas les problèmes de garde des enfants car la femme est pensée au foyer.

Cependant, la réalité est tout autre ; la part des femmes actives augmente entre-deux-guerres : en France, le taux d'activité des femmes est de 36% en 1926 ; 42% des femmes mariées travaillent en 1936. Le tertiaire se féminise : le salaire des femmes remplace la dot dans les classes moyennes, la scolarisation plus grande des filles, la naissance de métiers perçus comme conformes à la « nature féminine » tels secrétaire, infirmières ou institutrices. Dans le monde de l'usine, la part des femmes augmente (1/4 des effectifs de Renault) mais le travail de la femme est vécu comme une incapacité à pouvoir subvenir aux besoins familiaux par les maris.

- La différence de situation entre démocraties libérales : en Grande Bretagne et dans les pays scandinaves, les femmes bénéficient de droits plus étendus : droit de vote accordé avant 1918 pour les pays scandinaves (Norvège 1914, Danemark en 1915 ) en 1920 pour le RoyaumeUni, extension des droits juridiques (Danemark : égalité d'accès aux fonctions publiques et de salaires en 1921, autorité parentale partagée en 1922, égalité juridique des droits et devoirs de la femme et du mari). La première femme ministre danoise fut Nina Bang qui fut ministre de l'Éducation nationale de 1924 à 1926, la 2<sup>ème</sup> au monde après la Soviétique Alexandra Kollontaj.

En France, la situation est plus simple ; les femmes restent des mineures aux yeux de la loi. Sur le plan politique, l'Assemblée nationale vote à plusieurs reprises le droit de vote aux femmes (1919, 1932, 1935 et 1936) mais le Sénat s'y refuse en invoquant des arguments tels que la nature des femmes, le fait qu'elles se montreraient plus conservatrices dans leur choix si elles devaient voter et le fait qu'elles aient en majorité soutenu Hitler en Allemagne. Sur le plan juridique, les femmes restent des mineures : incapable juridiquement jusqu'en 1938, obéissance au mari, divorce sous conditions depuis 1884, contrôle de la correspondance, etc.

### 3 - La Seconde guerre mondiale et ses répercussions

La Seconde guerre mondiale est marquée par le rôle essentiel des femmes dans les résistances et une répression particulière à travers le phénomène des tontes. Elle débouche en France sur l'accession des femmes au droit de vote.

- le rôle des femmes dans les résistances (voir le texte de Malraux dans le dossier qui résume l'essentiel). Les motivations des résistantes sont diverses : ex. engagement familial (Lucie Aubrac, Geneviève de Gaulle, etc.) et leur entrée en résistance prend des formes multiples (fourniture de nourriture ou de planque ou de faux papiers, diffusion de tracts ou d'informations). Peu manièrent les armes ou dirigèrent un réseau (Marie Madeleine Fourcade et le réseau Alliance). Cependant, elles sont plus qu'indispensables au fonctionnement des réseaux et sont victimes en grand nombre de la répression ou de la déportation.

A la fin de la guerre, elles ne sont pas reconnues : seules 6 femmes (dont 4 à titre posthume) sont reconnues compagnons de la Libération contre 1024 hommes. 7,6% des femmes sont membres de Comités départementaux de Libération.

- l'épuration se marque comme une répression sexuée à travers le phénomène des tontes : entre 1943 et 1946, 20 000 femmes furent tondues dont la moitié pour la « collaboration horizontale », moins réelle que révélatrice d'un discours sur les femmes, dont la nature est responsable de leur collaboration. La collaboratrice trahit sa fonction de femme, d'épouse et de mère, gardienne des valeurs de la Patrie : elle couche avec l'ennemi comme la patrie s'est couchée devant l'Allemand. La tonte est alors vécue comme la punition de la femme sortie de son rôle traditionnel, un moyen de se réintégrer dans la communauté nationale pour les prisonniers et les déportés et une réappropriation du sol national (la chronologie des tontes suit celle de la libération du territoire et leur déroulement dans les villes passe par les lieux symboliques de la cité). C'est donc une véritable violence faite aux femmes pour marquer le retour d'une « France virile ».

- l'accèsion au vote se fait par l'ordonnance du 21 avril 1944 ; la décision n'est pas motivée par le combat des féministes mais par la participation des femmes à la Résistance, par le décalage entre la France et de nombreux autres pays et un vote réputé conservateur , rempart contre le communisme. Il est alors inscrit dans la Constitution de 1946 l'égalité entre hommes et femmes mais la situation juridique de celles-ci est inchangée. Il y a donc contradiction entre le texte constitutionnel et l'application concrète de celui-ci.

#### 4 - La rupture des années 60

Les années 60 constituent une véritable rupture pour la condition des femmes ; elles ouvrent une période qui met progressivement fin sur le plan juridique à la contradiction entre l'affirmation de l'égalité entre les sexes et une situation inégalitaire. Après guerre, c'est sur la nécessité de maîtriser son corps et sa fécondité que les combats féministes insistent (voir le retentissement du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir en 1949). Malgré l'opposition de nombreux milieux (catholiques par ex. qui défendent la méthode Ogino et les communistes), la loi Neuwirth de 1967 autorise la contraception et la loi Veil libéralise l'avortement. Les mouvements féministes jouent alors un rôle très important : ils obtiennent au début des années 70 la parution des décrets d'application de la loi de 1967, mettent en avant les conditions réelles d'avortement, les problèmes de viol, d'accueil des femmes battues afin d'obtenir des changements législatifs.

Ces mesures s'inscrivent dans une série de mesures de modification du Code civil : en 1965, les femmes peuvent librement ouvrir un compte en banque, accepter un emploi ou un engagement artistique, remplacement de l'autorité paternelle par l'autorité parentale en 1970, loi d'égalité salariale pour travail de valeur égale de 1972, divorce par consentement mutuel et interdiction de toute discrimination sexiste à l'embauche en 1975, loi Roudy sur l'égalité professionnelle en 1983, loi sanctionnant le harcèlement sexuel sur le lieu de travail en 1992, loi sur la parité en 1990.

Il y a donc une véritable révolution sociale dès les années 60 qui permettent aux femmes une meilleure maîtrise de leur vie. Cependant, d'autres inégalités se recomposent : - dans le monde du travail et de la politique, le nombre de femmes aux postes de responsabilité reste faible : 10% de femmes députées en France en 1997 (Inde 8,8%, Grèce 7,6%, Suède 42,7%) où le mode de scrutin uninominal joue contre elles.

- les inégalités restent fortes en terme de salaires (une différence de 12% entre hommes et femmes) ; le travail précaire, les emplois disqualifiés, le chômage touchent davantage les femmes.

L'égalité reste davantage un objectif qu'une réalité.

Ces différentes entrées qu'offrent les programmes de collège et lycée portant sur le 20<sup>ème</sup> siècle ne sont pas limitatives : l'étude de l'Allemagne nazie ou de l'Italie fasciste, de l'Urss, des grands mouvements artistiques (les femmes sont exclues dans les manuels des champs de la création), etc. permettent d'entreprendre une histoire mixte.

#### Personnages Féminins :

On peut remarquer une quasi-absence de personnages féminins ayant eu un rôle majeur. La présence des femmes est souvent anonyme ; elle sont représentées sur des affiches comme symbole ou allégorie de la paix, de la République,... de la mère, de la femme au foyer,... de l'exploitation ouvrière dans les pays en développement...

Exemples :

- Terminale Histoire Géographie, dir. Jacques Bodineau, Foucher, Paris, 1999, p.136 : dans les pages repères n'apparaît: aucun nom de femme

- BEP Terminale, Chapon j., Corlin M., Lancelot G. «et al », Hachette technique, Paris, 1994, p.41 : une photographie présente une femme devant un réfrigérateur ouvert avec des produits de consommation alimentaire (c'est la seule présence de femme dans le film des événements qui introduit chaque séquence).

#### Thèmes :

Les événements concernant l'action des femmes dans certains domaines comme la résistance, la vie politique, sont presque toujours ignorés, ou ils font l'objet de dossiers thématiques :

#### Exemples :

Rien sur les suffragettes (excepté en Bac Pro chez Nathan), et seulement un cliché montrant une femme qui vote en 1945 et la date de 1944 dans les chronologies. - Terminale Histoire Géographie, dir. Jacques Bodineau, Foucher, Paris, 1999, p.43 : page thématique concernant *Le travail féminin*

p.63 : dossier sur La place de la femme dans la vie publique

Les femmes sont donc peu présentes et leurs rôles dans l'Histoire très faiblement représentés. Il y a manifestement un manque de personnages et d'actes référents pour nos élèves, filles et garçons.

Comment changer leur représentation, sans se détourner des objectifs pédagogiques indiqués dans les programmes ? (*En intégrant les femmes, sans dossier spécifique, mais en les faisant apparaître « naturellement »*).

Comment continuer à se servir des manuels ? Comment se servir des documents présents ? Comment faire avec leurs défauts ? Doit-on critiquer clairement cette représentation de la femme ? ...